

LA CONSTRUCTION DE QUELQUES MYTHES BALKANIQUES

MARC-ANTOINE COPPO

Ce texte est paru dans *La pensée libre*, n°3, mars 2005.

Il y a déjà plus de dix ans, dans un livre magistral¹, Hubert Védrine avait parfaitement résumé l'interprétation médiatique dominante, en Occident, des événements tragiques survenus dans les Balkans au cours de la décennie 90. « Par une sorte de fascination mimétique pour la guerre du Golfe, conflit simple s'il en est - l'invasion du Koweït par L'Irak -, écrivait-il, la tragédie yougoslave sera décrite pendant des années, par la majorité des médias occidentaux, comme une invasion de la Croatie et de la Bosnie par la Serbie. Résumons cette thèse : un régime et un peuple haïssables, communistes et nationalistes, ont envahi deux pays voisins ; il faut les en chasser ; on peut le faire sans risque comme la guerre du Golfe l'a démontré. Tout autre point de vue est pro-serbe. CQFD. Cette vision n'a qu'un rapport lointain avec les faits, mais elle persistera, sous-jacente à toutes les campagnes menées contre la politique française vis-à-vis de l'ex-Yougoslavie ». Analysant les raisons de cette lecture mythique du conflit, l'ancien conseiller diplomatique de François Mitterrand invoquait « l'anticommunisme anti-serbe, un certain esprit libertaire, à la fois quarante-huitard et soixante-huitard, favorable par principe à la libération des peuples (mais de certains peuples plus que d'autres) et indifférent à ses conséquences, une influence allemande qu'on a déjà vu s'exercer dans les médias au moment de la réunification ».

Le mythe de l'invasion serbe

Le mythe de l'invasion serbe de la Croatie et de la Bosnie dans le but de créer une « Grande Serbie » analysé par Védrine sera, quelques années plus tard, étendu au Kosovo par des pseudo-experts que les médias français présenteront habilement comme des « spécialistes des Balkans ». L'un des plus connus d'entre eux, Paul Garde² prétendra ainsi que « le Kosovo jouissait aux termes de la Constitution et dans les faits, des mêmes prérogatives que les républiques. Il aurait donc dû obtenir le passage à l'indépendance dans les mêmes conditions. Il ne dépendait que de la fédération. Celle-ci disparaissant, l'indépendance lui aurait été naturellement acquise. Mais il n'en fut pas ainsi parce que tous les droits constitutionnels dont il jouissait lui ont été retirés par un coup de force policier et militaire dès 1989, et il s'est trouvé intégré (ou selon la terminologie serbe « réintégré ») au sein d'un autre membre de la fédération, la Serbie. Cette annexion

Date: Version révisée, juin 2008.

1. Hubert Védrine, *Les mondes de François Mitterrand*, Fayard, Paris, 1996.

2. Auteur de *Vie et mort de la Yougoslavie*. Ce livre a fait l'objet d'une réfutation par Pavie Ivic, Nikola Samardzic, Anne Yelen, Pierre Maurer et Slobodan Despot intitulée *De l'imprécision à la falsification : Analyses de Vie et mort de la Yougoslavie de Paul Garde*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1992.

est tout à fait comparable à celle du Koweït par l'Irak l'année suivante³ ». Les médias évoqueront alors la résistance soi-disant « pacifique » d'un « peuple interdit » soumis à une politique d'« apartheid » qui, en réalité, n'existait pas⁴.

La manipulation des esprits

La propagation de telles légendes n'a été rendue possible, et n'a pu fonctionner aussi longtemps, que grâce à l'instauration dans l'opinion d'un état d'esprit très particulier, conduisant les individus à renoncer progressivement (et à leur insu) à toute forme d'esprit critique. « Car l'important dans la manipulation, explique Stanko Cerovic⁵, c'est de faire durer l'information qui doit créer un certain état d'esprit, il faut que le choc se répète jusqu'à ce qu'il suscite cette sorte de fièvre émotionnelle qui amène les gens à s'enfermer dans l'autisme. Une fois cela obtenu, la vérité ne peut plus pénétrer dans les cerveaux, on peut alors publier des « informations objectives » mais toujours fragmentaires. Ce sont de petits détails qui ne perturbent pas l'image générale, mais donnent l'impression qu'il ne s'agit pas de propagande ».

Puisant son inspiration dans les colonnes du journal *Le Monde*, un article d'Abderrahim Lamchichi consacré à la « tragédie des Albanais du Kosovo » illustre à merveille les ressorts de cette manipulation des esprits. « L'exode puis la déportation des Albanais du Kosovo sont le résultat d'un projet longuement pensé et préparé par la direction serbe pour renverser la situation démographique dans la province, peut-on y lire, une preuve (sic) supplémentaire en a été fournie, début avril 1999 par la ministre allemande des affaires étrangères Joschka Fischer qui a reçu des autorités d'un pays voisin la copie d'un plan du gouvernement de Belgrade détaillant la planification d'une politique de déportation massive de la population kosovare. Il était difficile, malgré le précédent bosniaque, de concevoir qu'à la fin du XXe siècle il se trouverait un dirigeant européen assez cynique et déterminé pour appliquer avec des moyens modernes un plan datant de 1937. A cette époque, Vasa Cubrilovic, un académicien serbe, avait théorisé l'expulsion des Arnaoutes (Albanais) du Kosovo vers la Turquie. Ce plan machiavélique reprend ces idées avec une brutalité incommensurable ». On sait pertinemment aujourd'hui que ce « plan machiavélique » n'était en réalité qu'un faux fabriqué par les services secrets d'un pays balkanique désireux de se rapprocher de l'OTAN, pour le compte du gouvernement allemand⁶. Quant au fameux « plan » de Vasa Cubrilovic (l'un des organisateurs de l'attentat de Sarajevo en 1914) qui reprochait aux dirigeants serbes de son époque de « chercher à résoudre les grands problèmes ethniques au moyen de méthodes occidentales », il n'est jamais entré dans aucun programme d'Etat ni de parti politique en Serbie. En dépit de cette évidence, de faux historiens disposant de puissants relais médiatiques et

3. Paul Garde, « Kosovo : missile intelligent et chausse-pied rouillé », *Politique internationale*, été 1999.

4. Sur la résistance pacifique des Albanais et sur le mensonge de l'apartheid, cf. Diana Johnstone, *La Croisade des fous*, Le Temps des Cerises, Paris, 2005, p. 270-277 et Jürgen Elsässer, *La RFA dans la guerre au Kosovo. Chronique d'une manipulation*. L'Harmattan, Paris, 2002, p. 229-230.

5. Stanko Cerovic, *Dans les griffes des humanistes*, Climats, Castelnau-le-Lez, 2001, p. 240.

6. Cf. Jürgen Elsässer, *op. cité*.

éditoriaux en France persistent à vouloir en faire un document-clef sur la nature de la politique serbe au Kosovo⁷.

Le mythe du Mémorandum

L'instrumentalisation du fameux Mémorandum de l'Académie serbe des sciences et des arts (SANU) relève de la même logique manipulatrice. Ce texte alarmiste datant de 1986 fut plutôt bien accueilli en Occident à sa sortie, puis présenté, au cours de la décennie 90 comme un programme d'expansion grand-serbe justifiant « scientifiquement » la pratique du nettoyage ethnique⁸. A cet égard, il est significatif que les médias n'aient prêté aucune attention à la parution en 1998 d'un document (tout à fait officiel celui-là) de l'Académie des sciences d'Albanie, intitulé « Plate-forme pour la solution de la question nationale albanaise », qui concluait que « l'aspiration légitime de tous les Albanais est celle de l'unification de tous les espaces ethniques en un seul Etat national ». Une « aspiration » que l'UCK tentera d'imposer, par la violence, au Kosovo en 1998-99 puis en Macédoine en 2001. « Je suis étonné que l'opinion publique occidentale jadis si sensible au mémorandum de l'Académie serbe n'ait pas du tout réagi à cette plate-forme albanaise » constatera amèrement l'écrivain macédonien Ante Popovski⁹. Une des raisons de cette indifférence de l'opinion pourrait bien être, justement, que les médias occidentaux n'en ont jamais parlé ...

Le mythe de Milosevic

Un aspect déterminant de la mystification de l'opinion occidentale dans l'affaire yougoslave aura été l'extraordinaire mythe répulsif érigé et entretenu autour de la personnalité de Slobodan Milosevic. A tel point que le politologue Aleksa Djilas a pu déclarer en 1999 au magazine autrichien *Format* : « J'ai été un critique acéré de Slobodan Milosevic depuis que j'ai entendu parler de lui pour la première fois en 1984, lorsqu'il n'était qu'un dogmatique secrétaire du parti à Belgrade, mais en Occident il est tellement démonisé, que la plupart du temps, je ne peux presque pas le reconnaître ». Pendant des années, le dirigeant serbo-yougoslave sera systématiquement dépeint sous les traits d'un monstre de cynisme assoiffé de pouvoir, alors que sa sympathie initiale pour le sort des Serbes du Kosovo - qui s'estimaient maltraités par la nomenklatura albanaise alors au pouvoir dans la province, et menacés à terme de disparition - était en réalité sincère¹⁰. Car le phénomène de diabolisation de Milosevic, bien qu'ayant atteint son apogée lors de la guerre du Kosovo de 1999, remonte à une époque bien antérieure à cette période. Il trouve son origine à la fin des années 80 lorsque dans un contexte d'effondrement général du système communiste à l'Est, Milosevic est parvenu à consolider son pouvoir, en permettant à la Serbie morcelée depuis 1974 de recouvrer une souveraineté effective sur ses provinces autonomes de Voïvodine et du Kosovo. Il n'est pas dans notre intention de dissimuler les aspects les plus troubles du régime de Milosevic (notamment les liens

7. Lire l'étude que l'historien Dusan T. Batakovic a consacré à la manipulation de ces faux historiens sur le site <http://www.batakovic.com/NETTOYFR.html>

8. Voir Alice Krieg-Planque, *Purification ethnique, une formule et son histoire*, CNRS éditions, Paris, 2003, p. 105-111.

9. Voir l'entretien avec Ante Popovski dans *Kosovo : le piège*, sous la direction de Christophe Chiclet, L'Harmattan, Paris, 2001.

10. Voir Aleksa Djilas, « A profile of Slobodan Milosevic », *Foreign Affairs* 72, 1993.

occultes qu'il a pu entretenir avec les milices paramilitaires d'Arkan), mais de mettre en lumière la construction médiatique par laquelle un homme de pouvoir autoritaire - mais pragmatique et initialement plutôt bien disposé à l'égard de l'Occident - a pu apparaître aussi longtemps comme l'archétype du dictateur anti-occidental.

Considéré d'emblée par les médias comme le principal - sinon l'unique - fauteur de guerre dans les Balkans, Milosevic sera présenté comme « le dernier dinosaure, l'unique survivant de l'ère communiste sur le vieux continent ». Un « terne apparatchik » qui se serait soudain métamorphosé au milieu des années 80 en héraut du nationalisme serbe, agressif et xénophobe, pour accéder, puis se perpétuer au sommet du pouvoir. Les journalistes prétendront ainsi qu'il avait secrètement approuvé le contenu du Mémorandum SANU, avant de s'en inspirer ouvertement pour mener son entreprise criminelle de « Grande Serbie ». Selon *Le Monde*, ce serait lors d'une visite mouvementée au Kosovo, les 24 et 25 avril 1987, que Milosevic aurait montré son vrai visage (thèse reprise par l'accusation lors de son procès devant le TPIY). Pourtant, dans le discours qu'il prononça ces jours là, Milosevic condamna le nationalisme ethnique en des termes on ne peut plus clairs : « L'attitude qui consiste à revendiquer un Kosovo ethniquement pur, économiquement et politiquement autonome et isolé, est non seulement idéologiquement, politiquement, ethniquement impossible mais encore contraire aux intérêts du peuple albanais lui-même. Cette partie-ci du peuple albanais tend vers l'Europe, vers une société moderne et il ne faut pas la freiner sur cette voie. Nationalisme signifie toujours isolement vis à vis des autres, enfermement dans des cadres restreints ce qui entraîne un retard dans le développement. Tout peuple, toute ethnie qui s'enferme dans le nationalisme manifeste un comportement irresponsable envers son propre devenir. C'est pourquoi nous, communistes, devons entreprendre tout ce qui pourra mener à l'élimination des conséquences du comportement nationaliste et séparatiste tant au Kosovo que dans les autres régions du pays » martela-t-il¹¹. Son fameux discours du 28 juin 1989 prononcé à l'occasion du sixième centenaire de la bataille du Champ des merles (qui marqua une étape décisive dans la pénétration ottomane dans les Balkans), sera quant à lui qualifié de « haineux » et ayant contribué à « enflammer les surenchères nationalistes » par un commentateur qui ne l'avait pas lu¹². En réalité, le passage le plus « nationaliste » de ce discours (et le seul que les journalistes aient retenu) est le suivant : « Voilà déjà six siècles que l'héroïsme de nos ancêtres inspire notre créativité, alimentant notre orgueil et nous interdisant d'oublier que nous fûmes jadis une grande armée, courageuse et fière, une des rares qui soient restées invaincues dans la défaite. Aujourd'hui, six siècles plus tard, nous sommes de nouveau plongés dans des batailles, et confrontés à des luttes à venir. Ce ne sont plus des batailles armées, bien que celles-ci ne soient pas encore exclues. Mais de quelque nature qu'elles soient, ces batailles ne sauraient être gagnées sans détermination, courage ni esprit de sacrifice, sans ces vertus qui furent jadis présentes sur le champ du Kosovo¹³ ». Dans le même discours¹⁴, Milosevic réaffirmait cependant le caractère pluri-national de la Yougoslavie en proclamant que «

11. Cf. Slobodan Milosevic, *Les années décisives*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1990, p. 117.

12. Cf. « Kosovo », éditorial du *Monde diplomatique*, février 1999.

13. Cf. Slobodan Milosevic, *op. cit.*, p. 314.

14. *Ibid.* p. 312.

la Yougoslavie est une communauté multinationale et elle ne peut subsister que moyennant une égalité totale de toutes les nations qui y cohabitent. Cela, nos ennemis, qu'ils soient intérieurs ou extérieurs, le savent bien, et ils axent en général toute leur activité subversive sur l'approfondissement des conflits interethniques ».

Il est significatif de constater qu'à partir de 1992, Milosevic eut beau soutenir quasiment tous les plans de paix de la « communauté internationale » en Croatie et en Bosnie : plan Vance (1992), plan Vance-Owen (1993), plan du « groupe de contact » (1994), eut beau s'affronter à l'intransigeance des dirigeants croato-serbes (Milan Babic) et bosno-serbes (Radovan Karadzic), allant même jusqu'à leur imposer, à partir de 1994, un embargo pour les faire plier, rien n'y fit. Aux yeux des médias occidentaux, il demeura toujours la figure emblématique, et honnie, du « national-communisme » à abattre ! C'est pourtant grâce à d'importantes concessions de sa part (notamment la rétrocession de l'intégralité des quartiers de Sarajevo sous contrôle serbe), - concessions qui lui seront d'ailleurs violemment reprochées par par l'extrême-droite serbe¹⁵ - que les négociations de Dayton qui mirent fin à la guerre en Croatie et en Bosnie, purent aboutir. Mais ce genre de « détail », ainsi que les graves dissensions entre Milosevic et les dirigeants politiques bosno-serbes (qui étaient loin d'être de simples « marionnettes du maître de Belgrade » comme on l'a très souvent prétendu) furent largement passés sous silence, car ils s'accordaient mal avec cette grille de lecture volontairement simplificatrice, consistant à tout faire retomber sur une seule tête brûlée. Responsable des études internationales au journal *Le Monde*, Daniel Vernet prétendra ainsi qu'« obligé de battre en retraite à Sarajevo, Slobodan Milosevic semble préparer sa réintégration dans la communauté internationale. Mais c'est pour mieux lancer sa quatrième campagne destinée à purifier la terre sacrée des Serbes de ses derniers infidèles : les Albanais du Kosovo¹⁶ ». Quelques mois plus tard, le même Vernet révélera au lecteurs du Monde qu'« au-delà de toutes les belles déclarations humanitaires la guerre du Kosovo et le soutien apporté à l'UCK kosovare ont été le moyen d'empêcher Milosevic de poursuivre son rêve fou de Grande Serbie. La stabilité des Balkans et, en dernière analyse, la réintégration de la Serbie dans l'ensemble européen passaient par l'élimination d'un des derniers nationaux-bolcheviks du continent ¹⁷ ». Cependant, c'était oublier un peu vite que ce « national-bolchévik » était considéré à la fin des années 80 comme l'un des interlocuteurs les plus coopératifs du Fonds monétaire international (c'est à dire, indirectement, des gouvernements occidentaux), et que c'est encore par cette volonté d'obtenir la compréhension - sinon le soutien - de l'Occident qu'en 1992 il nomma au poste de Premier ministre de la nouvelle République fédérale de Yougoslavie, un homme d'affaires serbo-américain, Milan Panic, revenu à Belgrade pour l'occasion.

Pendant dix ans, les médias occidentaux ont donc réussi le tour de force de faire passer le régime de Slobodan Milosevic pour une effrayante dictature national-communiste qui aurait entrepris de démembrer, ruiner, et « purifier » la Yougoslavie, alors qu'il était certainement - en dépit de ses nombreux travers - le régime le plus démocratique que

15. Dans une interview à *Vreme* du 27 novembre 1995, Vojislav Seselj déclarera ainsi que « la plus grande trahison de toute l'histoire du peuple serbe a été commise à Dayton ».

16. « Quatre guerres pour purifier la terre sacrée des Serbes », *Le Monde* des 8-9 octobre 2000. On remarquera que l'ex-Président yougoslave se voit affublé par D. Vernet d'un mysticisme national-religieux (terre sacrée, purifier, infidèles) qui lui était totalement étranger !

17. D. Vernet, « Kosovo-Macédoine, retour à la realpolitik », *Le Monde* du 27 mars 2001.

la Serbie ait connu de toute son histoire ! Dans le même temps, la situation économique catastrophique (dûe en particulier à l'énorme dette léguée par la régime titiste), ainsi que la Constitution, non-démocratique et incohérente, de 1974 qui entravait le développement économique et politique de la Serbie, autrement dit les *véritables causes* de l'éclatement de la Yougoslavie seront, à quelques rares exceptions près, complètement passées sous silence par les commentateurs.

La nouvelle Eglise de l'Occident

Par les interprétations extravagantes auxquelles elle a donné lieu, la guerre dans les Balkans de la fin du XXème siècle aura été particulièrement révélatrice de l'extraordinaire capacité de la machinerie médiatique à inventer des mythes politiques. Selon le philosophe Régis Debray¹⁸, les médias exerceraient à l'heure actuelle un pouvoir d'encadrement spirituel de l'opinion comparable à celui que détenait jadis le pouvoir ecclésiastique sous l'absolutisme, en manipulant et en déformant les faits dans un sens totalement contraire à la raison comme le firent les prêtres à propos des récits mythiques des religions révélées. Comme l'a bien noté Eric Remacle, en s'inscrivant dans cette philosophie de l'Histoire où la démocratie et les droits de l'homme représentent une idée qu'imposent des Etats incarnant à priori le Bien, les Occidentaux renouent au fond avec un universalisme qui n'est guère nouveau. Pour légitimer cette forme d'universalisme guerrier, les médias occidentaux disposent de moyens quasiment illimités, de la technologie la plus évoluée, de méthodes de persuasion éprouvées. A cet égard, aucune Eglise ne saurait se comparer à cette nouvelle « Eglise de l'Occident ». Comme l'a écrit l'ancien dissident soviétique Alexandre Zinoviev¹⁹, les médias constituent désormais le mécanisme supérieurement organisé et rodé de la supra-idéologie occidentiste.

18. Cf. Régis Debray, *L'Emprise*, Gallimard, Paris, 2000.

19. Cf. Alexandre Zinoviev, *La grande rupture*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1999.